

Chantons avec Brassens :

“ Il suffit de passer le pont ”...

Très humblement, nous pensons avoir raison. C'est-à-dire que, considérant l'évolution sociale, la transformation des mœurs, les progrès de la technique, les affirmations des spécialistes de la psychologie, les résultats obtenus par les méthodes encore actuelles, les propositions des précurseurs, les réussites des novateurs, nous pensons que l'Ecole dite Moderne sera mieux que tout autre apte à préparer l'homme de demain.

Mais comme tous les humains, nous sommes facilement la proie du doute ; nous cherchons l'encouragement ; nous demandons confirmation ; nous aimerions être approuvés ; nous sollicitons aide et collaboration. Alors nous sommes un peu déçus.

Un nouveau stage pratique d'initiation aux techniques Freinet s'est terminé. Une trentaine de collègues enthousiastes n'ont pas craint de sacrifier un week-end afin de chercher à renouveler les ficelles de leur métier. La plupart, pouvons-nous penser, croient aussi maintenant que l'Ecole Moderne a raison. Alors, que feront-ils ?

Et c'est à eux surtout, et sans jouer au pontife, que j'aimerais m'adresser.

L'inspecteur va-t-il vous dire : « Très bien ! Maintenant, lancez-vous ! Essayez, et je vous aiderai ! Si vous voulez, je vous remplacerai afin que vous puissiez encore passer un ou deux jours dans une classe pratiquant les techniques Freinet ! ».

La Commission scolaire va-t-elle vous annoncer : « Bravo ! Allez-y ! Voici un crédit pour vous procurer le matériel nécessaire ».

Les collègues du coin vont-ils vous déclarer : « Ça, c'est intéressant ! Nous nous réjouissons de voir vos essais ; réservez-moi votre premier journal ; je viendrai avec mes élèves regarder vos peintures ; envoyez dans ma classe votre conférencier, cela passionnera mes gosses ! ».

Non, n'attendez pas trop d'aide ni d'en haut, ni d'à côté. Au contraire, tout semble vous dire : « Attendez encore ! ». Le programme est là, exigeant ; les examens annuels, ceux d'entrée au secondaire, ceux d'entrée en classe supérieure sont sérieux, sans remission ; les autorités plutôt indifférentes ; l'inspecteur vous dit :

« Faites attention ! » et laisse faire tant que tout va bien ; et les gosses eux-mêmes semblent tellement habitués à la routine, à la soumission, à l'inertie et au manuel...

Et pourtant, vous pensez toujours, au fond, que l'Ecole Moderne a raison ? Mais vous pensez aussi n'être pas à la hauteur ; vous pensez inutile de commencer le texte libre si vous n'avez pas l'imprimerie ; vous pensez peut-être que les techniques Freinet vont compliquer votre tâche et vous donner trop de travail supplémentaire ?

D'accord, mais que tout cela ne vous empêche pas d'essayer, ne vous retienne pas de sauter, ne vous interdise pas de « passer le pont ». Vous verrez toujours assez tôt le mur qui vous arrêtera et alors on discutera.

Si un grand nom peut vous rassurer, je citerai Bergson : « Je ne connais qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller : c'est de se mettre en route et de marcher ».

Et comme encouragement, ces lignes toutes récentes d'un pédagogue de chez nous, Louis Meylan : « L'on peut s'attendre à voir, dans un proche avenir, les programmes se modifier et les examens changer de nature. Et alors ces deux molochs auxquels les maîtres étaient obligés de sacrifier leurs élèves ne pèseront plus de tout leur poids sur l'institution scolaire. Il sera possible dès lors d'organiser cette « école sur mesure » définie et réclamée par Claparède, Ferrière, Freinet, à qui nous devons d'avoir des maîtres désirant former leurs élèves dans cet esprit. On s'apercevra alors que Rousseau, Pestalozzi et tant d'autres rêveurs étaient simplement des précurseurs ».

A. GARDEL (Suisse)

(Bulletin de la Guilde Suisse).